7ª Annada. Nº 4 Abrilh 1902

MONT-SEGUR

REVISTA MEZADIERA
DE LA LETRADURA OCCITANA

ENSENHADOR

Emmanuel Delbousquet : Le Poète languedocien Prosper Estieu. — **Louis Funèu** : Læi Sieto de Moustier. — **Prosper Estieu** : La Vox del Renovel. — **Antonin Perbosc** : A Jozep Lobet. — **Jousè Loubet** : A 'N Maurise Faure. — **Arnaud Ferrand** : Les Semailles. — **Prosper Estieu** : Mamoisses. — **Jan Doc** : Una Question pedagogica. — *Novelum :* Mort del majoral L. Couture; — Libres anonciads; — Libres recebuds; — Revistas e Jornals.

REDACCION E ADMINISTRACION
A RENNES-LO-CASTEL (AUDE)
3 fr. 50 per An

Mont-Segur

Revista mezadiera de la Letradura occitana

Director: Jan Doc

A RENNES-LO-CASTEL (AUDE)

ABONAMENT: —3 fr 50 PER AN

ASSABERS

Mont-Segur publica mezadierament bordons e prozas de tots los bons felibres d'Occitania, qual que sia lo dialecte emplegad.

—Mandar à la Direccion, abant lo **10 del mes** los manescriuts que debran pareisser dins lo N° del mes seguent.

— Los manescriuts son pas renduds e nostris collaboradors son responsables de las ideas que defendon.

—Metre un timbre de 15 centimes dins las letras que demandan una responsa.

—Consideram com **Abonads** à nostra Revista tots los felibres alsquals la fazem parvener e que la refuzan pas à la Posta. Los pregam de nos mantener lor bona ajuda e lor mandam per aco nostre merces coral.

— Lo cost de tot Abonament que fazem recobrar per la Posta, aprep lo segond Numero d'ensaj, es aumentad de 0 fr 50 pels fraisses.

NOVELUM

Mort del Majoral L. Couture. — Lo 17 de Febrier passad, es mort, à Toloza, l'abat L. Couture, majoral del Felibrige (Cigala de la Doza), decan de l'Estitut catolic de Toloza e director de la *Revue de Gascogne*. Era nascud à Cazalbon (Gers) en 1832. Abia publicat : *Trois Poètes condamois du XVI^e^ Siècle* e un *Cours de Langue et de Littérature romanes* (1879).

Aquela mort porta à tres lo nombre de las Cigalas felibrencas que, dins son azempre d'ongan, lo Consistori va reviscolar. Abem l'asseguransa que fara bona cauzida.

Libres anonciads. — *Dau Pioch de Sant-Loup au Pioch de Sant-Cla*, pel bon felibre G. Therond, autor d'una *Gramatica Cetoria* que deu pareisser dins la *Revue des Langues Romanes*. (Mont-Pelher).

Catalogue félibréen pour 1901, per Edmond Lefèvre. (En soscripcion à 4 fr. enco del Autor, 17, carriera del Etrieu, Marselha.)

Libres recebuds. — *Countes de la Tata Mannou,* per J. Bessou. (322 p. E. Carrère edit., Rodez). — Aprep lo bel article que nostre amig Antonin Perbosc ven d'escriure dins lo *Journal de l'Aveyron* (9 de Mars) subre la novela obra del abat Justin Bessou, l'autor tant prèzad de *D'al Bres à la Toumbo*, abem qu'à traire d'aquel article los passatges seguents, en regretant de no poder lo publicar tot entier :

«...M. l'abbé Bessou a conté, d'après ses souvenirs d'enfant, les contes de la Tata Mannou... comme pouvait le faire un lettré et un poète! Pas seulement cela: comme un terrien qui ne s'est pas déraciné de la *petite patrie*; qui, en avançant dans la vie, l'a aimée de plus en plus profondément et consciemment; qui a pu ainsi, comme il dit; « puiser à la fontaine toujours fraîche de ses souvenirs ». Parfois créateur à côté des conteurs anonymes dont sa mémoire a fidèlement conservé les récits, il n'a pas créé arbitrairement, mais en se montrant digne des lointains ancêtres dont il continue la lignée. Pour indiquer en quoi ses contes se différencient des contes traditionnels, nous dirons qu'il y a mis une seule chose qu'on ne trouve jamais dans le conte populaire : la personnalité du conteur et la personnalité de l'auditoire. Les récits populaires deviennent en quelque sorte *pédagogiques*

LE POÈTE LANGUEDOCIEN

PROSPER ESTIEU

Fils du Midi, fils des provinces éclatantes!
Je veux souffler aux sept roseaux de la Syrinx
Pour vous tous qui lancez d'un sonore larynx
Les patois pailletés de syllabes chantantes!

a dit Henry Muchart, en l'honneur de *Ceux du Midi*... Hélas! les patois ont remplacé la langue pure, l'admirable langue que parlent encore Prosper Estieu et Antonin Perbosc, avec un souci de lettrés pieux et d'artistes en qui revit l'Ame ancienne des *Trobadors*.

Oc! tornan clarejar sas vielhas esplendors!

dans *Lou Terradou*, dans les *Bordons Pagans*, dans les *Bordons Biblics* d'Estieu, dans le *Got Occitan* d'Antonin Perbosc, *Las Brumos d'Autouno* e *Las Cantos d'Azur* de la poétesse gasconne Philadelphe de Gerde, les *Chansons Béarnaises* de Simin Palay et la *Beline* de Michel Camélat!

C'est la veille du jour où nous apportâmes notre hommage à Fourès, dans un des plus beaux jardins de Toulouse, lors du passage des bateleurs officiels qui s'intitulaient *Cadets de Gascogne*, que j'ai vu, pour la première fois, celui qui fut entre tous le disciple du *Grand Lauraire*, celui qui porte un nom rayonnant et splendide : Prosper L'Été : *Prosper Estieu.*

Je ne l'oublierai jamais, clamant, d'une voix tour à tour grave et véhémente, l'admirable discours de son frère Antonin Perbosc, aux pieds de la statue de Fourès. Il nous passionna jusqu'aux larmes. Je sentais vibrer en lui toutes les forces lyriques de notre race. Sa tête au front puissant sous une crinière brune, qui flotte dans un habituel geste de fierté, exprime la vigueur confiante des forts. La noblesse des traits aquilins et la luxuriance de la barbe et de la chevelure s'accordent bien avec l'œuvre aux lignes impeccables, aux mots touffus et splendides que ce poète sculpta dans les sonnets du *Terradou.*

Dans une forme d'une pureté parnassienne et d'une richesse que José-Maria de Hérédia a pu seul égaler, le Poète languedocien coule des sensations de vie frémissante. L'œuvre, d'ailleurs, porte le sceau de l'homme.

Sonore, aux vers gonflés de sève ardente, son

chant exalte la terre natale que les aïeux fécondèrent de leurs os. Cette langue est d'une inouïe beauté musicale que nul poète français ne pourrait égaler. Le vers s'élargit pour chanter les Dieux antiques, s'amollit pour les mots d'amour. Mais, que le Poète célèbre Virgile ou Fourès, les Déesses, les Femmes de la Bible, son jardin, le bon lait maternel qui le fit robuste, ses enfants, la femme aimée ou les fleurs, l'Amitié, le *Campestre* au soleil, les moulins à vent dont l'Autan gonfle les grandes ailes et qui tournent au fond du soir, non pas

Sur un ciel de tristesse et de mélancolie,

comme ceux de Verhaeren dans les désolés paysages flamands, — mais sur des ciels vibrants d'azur que fait trembler le *Cers* sonore:

E, tant que l' Cers jangola o tant que clama l'Au-
Los molins, al acrin de qualqua serra nauta, (ta,
Espetaclozament viran, avalentads.

Mas, tre que l'aire es siaud, prenent plus lors vo-
(ladas,
Semblan d'cuzels gigants sus la terra arrestads
Ambe, dins lo cel bloz, las alas clabeladas.

qu'il chante les arbres, les bûcherons, les blés, les travaux de la terre nourricière qu'éventrent

les socs, les taureaux furieux ou les bœufs pacifiques, un grand souffle vivifie les mots, les fait se cabrer en houles sonores, comme des feuillages sous l'Autan, selon le rythme de cette âme forte éprise de la beauté de sa race et de son pays.

C'est surtout dans la dernière partie de cet admirable livre : *Lou Terradou* — Le Terroir — qu'il trouve des vers ardents comme des lueurs d'épées et des martellements d'enclumes étincelantes.

Dans la pure, précise et fière préface de ce livre, Antonin Perbosc, le poète quercynol, a dit de Prosper Estieu ce qu'il en fallait dire. Je n'ajouterai rien. Pour moi, la Langue qui produit de telles œuvres n'est pas une langue morte. Jasmin, Roumanille, Aubanel, Fourès, Gras, Mistral, Estieu ont assuré sa gloire renaissante.

EMMANUEL DELBOUSQUET (*)

(*) Extrait de la Revue parisienne « *L'Effort* » (N° du 15 Novembre 1901).

LÆI SIETO DE MOUSTIER

Pèr Prouspèr Estiéu

Cambarado! — diguè lou mèstre — voulentier
T'aurian mes uno taulo un pau pus miés mounta-
(do,
Mai, t'oufrèn ce qu'avèn: d'aiòli, un plen mourtier
E, de tapet bèn gras, uno largo platado.

Ei revèni pacan siéu ni court ni coustier,
E, coumo la manjuco èro touto aprestado,
S'entaulerian davans de sieto de Moustier,
Antico, magnifico e gentamens pintado.

La bono cauvo qu'es de si dinar en jun!
Èro en pleno mountagno, un jour dau mes de Jun;
La serriero d'Aiglun sus la vau oumbrejavo

E, tout en mastegant e tout en admirant,
Charravian prouvençau e moun esprit sounjavo
Au flame terralhier dau comte Severan.

Vènço. LOUIS FUNÈU

LA VOX DEL RENOVEL

Per Lois Funel

—Atristad raibador que per orta caminas,
Qual que sia l'orre mal que tant t'endoloris,
Sosca à l'Abrilh tornad, al cel que n'es plus gris,
A so que jots tos peds esperta las verminas!

Lillas e jansemins, ulhets e balzaminas,
Flors d'albespin, flors d'origan e flors d'iris
Dins l'aire fan montar lo perfum que garis,
E i a la dotz d'amor demest lors estaminas.

Agaita: l'Ort triomfa e l' Solelh esbleugis;
E, quand la Mort s'escond e quand tot rezurgis.
Es qu'aco se podria que tu sol agonizes?

Segur, es pas novel lauz de prima sazon;
Mas, com los cardonils pincads prep de lors nizes,
No sabi te cantar que l'eterna Canson!—

PROSPER ESTIEU

(*Flors del Ort e del Campestre*)

LA VOIX DU RENOUVEAU

Pour Louis Funel

— Rêveur attristé qui chemines à travers champs, quel que soit le mal affreux qui te fait tant souffrir, songe à l'Avril revenu, au ciel qui n'est plus gris, à ce qui sous tes pieds éveille les larves!

Lilas et jasmins, œillets et balsamines, fleurs d'aubépin, fleurs de marjolaine et fleurs d'iris font monter dans l'air le parfum qui guérit, et la source d'amour est en leurs étamines.

Regarde : le Jardin triomphe et le Soleil éblouit; et, quand la Mort se cache et quand tout ressuscite, est-ce qu'il se pourrait que, seul, tu agonises ?

Certainement, il n'est pas nouveau, le los de la saison première; mais, comme les chardonnerets perchés près de leurs nids, je ne sais te chanter que la Chanson éternelle. —

P. E.

A JOZEP LOBET

O Paire! auriéu degu la garda, ta destrau!

JOZEP LOBET
(Li Roso que saunon)

La pigassa de ton Paire,
Es dins ta man, o Trobaire!
Cal qu'ascle, am son talh afric,
Bos mai dur que lo garric!

Dins l'orresca selva, agacha:
Que d'arbrum de malafacha
Es mestier d'espatarrar!
Pigassaire, pos obrar!

Mai d'un, per la respelida,
Manejam destral brandida
Per nostres reires, antan,
Dins un campestre occitan.

A JOSEPH LOUBET

O Père! j'aurais dû la garder, ta hache!

JOSEPH LOUBET

(Les Roses qui saignent)

La hache de ton Père, elle est dans ta main, ô Poète! Il faut qu'elle fende, de son tranchant avide, bois plus dur que le chêne!

Dans l'horrible forêt, regarde : combien d'arbres malfaisants qu'il est nécessaire d'abattre! De ta hache tu peux frapper !

Nous sommes plus d'un qui, pour le relèvement, manions une hache jadis brandie par nos pères dans un campestre occitan.

La veirem sobent oscada,
Prabant d'aber atucada
La forest al negre ombrum
Que nos estropa de trum!

Alert! A tot pic son ascla!
Se pro sem, d'ardor pro mascla,
Demes flaunhacs e badols,
Farem, pel mens, d'esclairols,

— D'esclairols vers l'astradura
Enaurant la grelhadura
Del blat al gran subrebel
Que fara monde novel.

La pigassa de ton paire
Obrara 'ncara, o Trobaire!
Que tuste à patacs africs
Com antan subre 's garrics!

ANTONIN PERBOSC

Nous la verrons souvent ébréchée avant d'avoir abattu la forêt au noir ombrage qui nous enveloppe de ténèbres!

Hardi! Chaque coup fait son entaille! Si nous sommes assez, d'ardeur assez virile, parmi les lâches et les indifférents, nous ferons, pour le moins, des clairières,

— Des clairières où s'élèvera vers les astres la poussée du blé au beau grain qui fera monde nouveau.

La hache de ton Père œuvrera encore, ô Poète! Qu'elle frappe à coups ardents comme jadis elle frappait sur les chênes!

A. P.

MANDADIS A 'N MAURISE FAURE

Soûto-Cabiscóu de la Chambro di Deputa.

Faure, dins voste pitre un cor linde e leiau
Tifo-tafo. e me sias un mèstre d'ideau.
Vaqui li vers simplet que vous semounde,
Amor que savès, Vous, queto es l'ego qu'un jour
Gandira noste bèu Miejour
A la recounquisto dóu mounde !

JOUSÈ LOUBET

TRADUCTION FRANÇAISE

ENVOI AU FELIBRE MAJORAL MAURICE FAURE

Vice-Président de la Chambre des Députés

Faure, un cœur noble et loyal bat dans votre poitrine, et vous m'êtes un maître en idéal. Voici les vers modestes que je vous offre, parce que vous savez, Vous, qu'elle est l'amoureuse cavale qui, un jour proche, conduira à nouveau notre beau Midi à la conquête du monde !

JOUSÈ LOUBET

(*Les Roses qui saignent*, *pp. 38 & 39.*)

LES SEMAILLES

Imitation d'un Sonnet de Prosper Estieu
(Lou Terradou, p. 199)

Là-bas, à travers les guérets,
Tel un biblique Patriarche,
Je regarde un Homme qui marche...
J'avance, j'arrive tout près:

Il sème. Et c'est à la volée,
Avec un geste souverain,
Qu'il laisse tomber le bon grain
Sur la glèbe renouvelée.

Et, jusqu'à l'heure où clignera
Dans le ciel la première étoile,
Au large sac de vieille toile
L'Homme à pleine main puisera,

Et puis, la manche retroussée,
Fécondant la Terre, il ira;
Et la Terre reverdira,
Demain, sur sa couche glacée...

O Terre-Mère, nid d'amour,
En ton sein, noir comme la tombe,
Le tout petit grain de blé tombe
Pour renaître épi d'or, un jour:

Ma plume laboure sans trêve;
Et, comme le grain de froment,
En moi, mystérieusement,
J'entends germer la fleur du Rêve.

ARNAUD FERRAND

MAMOISSES

Per Emmanuel Delbosquet

Taleu que finis tempora nebloza,
Mamoisses, ondratz los orts e 'ls pradels;
Puei, cintads d'un fial, vostris manadels
Se vendon un sold dins nostra Toloza.

Regaudis l'ostal vostra beltat bloza,
Dins lo got alqual etz cad an fidels;
E, quand perfumatz los ses redondels,
Com i etz aparads d'una man geloza!

En ma joventut, deja raibador
E landraire afric tram mon terrador,
Qu'emplegabi jorns à cercar mamoisses!

Com los qu'ai trobads pr'un bosc azombrant,
Mos urs d'aquel temps son estads leu moisses...
Torni los sentir, en me remembrant.

PROSPER ESTIEU

(*Flors del Ort e del Campestre*)

VIOLETTES

Pour Emmanuel Delbousquet

Dès que finit la saison brumeuse, violettes! vous ornez les jardins et les prés; puis, ceints d'un fil, vos petits bouquets se vendent un sou en notre Toulouse.

Dans le verre auquel, chaque année, vous êtes fidèles, votre beauté pure réjouit la maison; et, quand vous parfumez les seins arrondis, comme vous y êtes défendues d'une main jalouse!

En mon enfance, déjà rêveur et rôdeur passionné à travers mon terroir, que de jours j'employais à chercher des violettes!

Comme celles que j'ai trouvées en un bois ombreux, mes bonheurs de ce temps-là furent bientôt fanés... Je les sens de nouveau, en me souvenant.

P. E.

BOLEGADISSA

Una Question pedagogica. — Los Mestres d'Escola audencs son pregads de respondre, dins lors Conferensas pedagogicas del mes de Mai, à-n-aicesta question :

« *Quel moyen d'apprendre l'orthographe vous paraît être le meilleur à l'École primaire ? — Dites les raisons de votre choix.* »

Se, dempuei que la Requesta del Consistori felibrenc es parvenguda à M. lo Ministre de l'Estruccion publica, s'es pas encara trobat cap de Deputad miejornal per defendre, à la Cambra, los drets de nostra lenga d'Oc, i aura segurament, dins lo terraire audenc, qualque Mestre d'Escola qu'oc fara *com se deu* e com oc fagueron tant pla, al comensament d'aicesta annada, los Mestres d'Escola biarnezes.

Dins nostre Numero de Junh que ven, publicarem *in-extenso* la Responsa que sera faita à la Question aici-subre.

JAN DOC

F. Pornay, empr.-geranta, à Rennes-lo-Castel (Aude)

et — ceci vaut la peine d'être signalé — ils gagnent de la grâce et du pittoresque à cette transformation...

» ...L'idée d'instruire les hommes en les faisant assister à la comédie des animaux, La Fontaine l'a mise en action dans ses fables; l'abbé Bessou n'a pas fait autre chose, mais il l'a fait en se mettant réellement à la portée des enfants — et du peuple-enfant. Nous lui disions un jour: « Un de vos contes, chaque dimanche, voilà l'Évangile qui conviendrait à ceux que trop de vos confrères ennuient sans utilité avec des sermons trop savants ! » Hé ! n'est-ce pas à peu près ainsi que le Christ, dans les humbles villages, aux champs, portait la bonne parole? Ah ! qu'il est à souhaiter que ce bon livre se répande, qu'on le lise à la veillée dans toutes les bordes de Rouergue, où il portera, avec un enseignement vivant d'humanité fraternelle, la saine gaîté qui déborde de ses pages !

» Il n'est pas possible de parler des *Countes de la Tata Mannou* sans dire un mot de la langue employée par l'auteur. Ce parler de Rouergue, que l'écrivain connaît à fond, nous l'avons ici tel qu'il est parlé de nos jours, avec ses déformations provenant d'hybridations ou même de substitutions totales, mais avec les vieux vocables, nombreux plus qu'en beaucoup d'autres

sous-dialectes méridionaux, qui sont restés intacts et que l'auteur recherche visiblement, en excluant le plus possible les bâtards qui n'ont pas encore tout à fait chassé les mots de droite souche d'Oc. Telle quelle, cette langue est savoureuse, délicate, imagée, robuste, très riche, expressive et nuancée dans le domaine des choses rustiques...

» ... Souhaitons que M. l'abbé Bessou écrive une longue série de nouveaux contes de son terroir. Nous serons nombreux ceux qui les écouterons avec la joie — hélas ! moins simple, mais peut-être plus profonde — que la Tata Mannou devait lire dans les yeux de ses jeunes auditeurs, quand elle disait : « *Aquèro, fantous, del tens que las bestios parlabou...* »

Volem pas ajustar res à-n-aquelas regas ; mas esperam aber leu l'ocazion de tornar parlar de Justin Bessou, aquel mestre-felibre del Roergue.

—o—

Les Pépis d'Ibos, per Xavier de Cardaillac, (16 p. Dusséqué empr. Tarbas). — Contaralhas pla contadas qu'aurian pas res perdut — al contrari — se l'autor abia emplegat, al loc del francez, la lenga de son terraire que Filadelfa, Palay e Camelat an remeza en gloria.

—o—

Revistas e Jornals. — Legir dins :

La Clavellina : Un article d'Antonin Orliac subre « Li Roso que saunon » que s'acaba atal: « Je comprends aisément que Pierre Dévoluy, dans une somptueuse préface, donne à Loubet le baiser fraternel devant la génération qui monte et le place à la suite de Mistral et de Fourès, à côté de Prosper Estieu et d'Antonin Perbosc parmi les princes de la poésie provençale.»

Lou Felibrige: Requesto del Counsistori à M. lou Menistre de l'Estrucioun publico; — Novo felibrenco, per Jan Monné — que dis las quatre vertats als que las meritan.

Feu Follet : Abant-Prepaus del « Got Occitan » d'Antonin Perbosc, per Prosper Estieu.

Reclams de Biarn e Gascougne : « Le Traditionisme à l'École », per Antonin Perbosc.

Journal de l'Aveyron: Subre los « Countes de la Tata Mannou » de J. Bessou, per A. Perbosc.

La Tradition: « Bibliographie des Provinces » per nostre amig de Beaurepaire-Froment que, aicest cop, s'engana subre la question de la grafia *vertadieramentˊ* occitana. Mas caldria tot un libre per li respondre. Beleu que, un jorn, aquel libre se fara.

Revue des Langues Romanes : As bels Novis, pel majoral Leopold Constans.

La Terro d'Oc : « Li Roso que saunon » de J. Loubet, per A. S.

JAN DOC

(A seguir).

BIBLIOTECA OCCITANA

DE

«MONT-SEGUR»

A RENNES-LO-CASTEL (AUDE)

Mont-Segur, Revista mezadiera de la Letradura occitana, (Annadas: 1896, 1897, 1898, 1899, 1900 e 1901 reünidas en un vol. in-8º): 15 fr. »

PROSPER ESTIEU

Lou Terradou, sonets lengadocians, am traduccion franceza dret-à-dret. (Prefacia per A. Perbosc.) in-8º XII-300 p. (1895): 6 fr. »

Bordons Pagans, sonets en lenga d'Oc, am traduccion franceza. (1899): 1 fr.50

Bordons Biblics, sonets en lenga d'Oc, am traduccion franceza. (1901): 1 fr.50

ANTONIN PERBOSC

Remembransa, poeme en lenga d'Oc, am traduccion franceza. (1902): 1 fr. »

PER PAREISSER

Lo Got Occitan

Trobas en Lenga d'Oc am Traduccion franceza

PER

ANTÒNIN PERBOSC

Bel libre in-8 de 300 p. am un Abant-Prepaus de Prosper Estieu. Se vendra 6 fr. en libraria. En soscripcion à 4 fr. als Bureus de *Mont-Segur*. I aura 20 exemplaris subre Olanda à 10 fr.

F. Pornay, empr.-geranta, à Rennes-lo-Castel (Aude)